

LES PSAUMES

mis en vers par
Jean-Emmanuel François

Portaparole

À mon ami Blake Roney.

À mon épouse Marie-Jeanne.

Les Psaumes versifiés

Jean-Emmanuel François

La prose a pour moi le charme du film noir et blanc ; la poésie, le charme du film couleur. Les Psaumes de nos bibles sont composés de vers blancs inégaux, et pourtant c'est bien beau ! « Colorisés », c'est-à-dire traduits en vers classiques, les Psaumes ne seraient-ils pas magnifiques ?

Dans un premier temps, la lecture de vingt-cinq Psaumes pénitentiels tournés en « prose mesurée » par Blaise de Vigenère (1523-1596) m'a incité à chercher la rime. « Mange du miel, mon fils, car c'est bon ; un rayon de miel sera doux à ton palais » (proverbes 24 : 13). J'ai d'abord trouvé la rime pour vingt-trois d'entre eux, ainsi que pour soixante sentences tirées du Livre des Proverbes. Puis je me suis arrêté net. « Manges-en à ta faim ; garde-toi de t'en gorger, tu le vomirais » (proverbes 25 : 16).

Un an plus tard, les cent vingt-sept autres Psaumes ont pris à leur tour des couleurs.

Plus le cadre est rigide, et plus il est facile au tableau de prendre place. L'abondance de contraintes permet un effet entonnoir : les mots coulent de source, pour ainsi dire. L'octosyllabe, dont s'est servi presque exclusivement Blaise de Vigenère, s'est imposé à ma plume, à quelques exceptions près, et la quasi-totalité des versets se sont répartis judicieusement en quatrains avec rimes alternées. Des strophes plus longues, voulues égales pour faciliter leur mise en musique, auraient au contraire impliqué un délayage.

J'ai travaillé d'abord d'après la traduction de Vigenère, et d'après celle de Segond, qui m'est familière. Puis j'ai comparé ces deux versions avec celles de Crampon et de la Bible de Jérusalem. J'ai très peu consulté la version de Darby. Afin d'élargir ma palette, je me suis aidé aussi de la version de la Commission Internationale Francophone pour les Traductions et la Liturgie et, en de rares occasions, des adaptations de Clément Marot (1496-1544) et de Théodore de Bèze (1519-1605).

Enfin, pour les complaintes (Psaumes 42-43, 55 et 69), j'ai procédé par touches successives, comme il sied à ce genre littéraire.

Vieux de trois mille ans, les Psaumes nous parlent toujours. Nous pouvons y découvrir toutes les couleurs des passions qui nous animent.

Je n'en dis pas plus car, comme le dit le proverbe

*Bouche close
En impose ;
Grande ouverte,
C'est ta perte !*

Les Psaumes

1 L'impie, heureux qui ne le suit,
Qui ne se met à son école.
Heureux qui le jour et la nuit,
Seigneur, médite ta parole.

Le moqueur, heureux qui le fuit,
Qui n'écoute sa faribole.
Heureux qui le jour et la nuit,
Seigneur, médite ta parole.

Le juste portera du fruit,
Arbre qui point ne s'étiole.
Heureux qui le jour et la nuit,
Seigneur, médite ta parole.

Fétus qu'emporte un vent fortuit,
Le méchant ou l'esprit frivole.
Le Saint, le Seigneur, éconduit
Qui ne médite sa parole.

2 Grand tumulte ; les peuples beuglent,
Les rois se sont ligués entre eux.
Vain murmure : les peuples meuglent
Contre celui qui règne aux cieus.

Beuglez, meuglez en grand tumulte,
Ôtez l'entrave et le lien :
Dieu dans les cieus rit de l'insulte ;
Le Seigneur s'en amuse bien.

Beuglez tant que Dieu s'en amuse ;
Meuglez tant que rit le Seigneur.
Que des gosiers l'insulte fuse !
Demain vous mourrez de frayeur !

Gare ! la colère le gagne !
Nations, soyez dans l'effroi :
« Sur Sion, ma sainte montagne,
Moi-même, j'ai sacré mon roi ».

À vous qui voulez faire guerre,
Voici ce qu'à Dieu il a plu :
Qu'en lui je veuille voir un père
Puisque je suis son fils élu.

« À toi la terre tout entière ;
Aujourd'hui, je t'ai engendré ».
Ô vous qui voulez faire guerre,
Tel est du Seigneur le décret.

« Les peuples sont ton héritage ;
Gouverne d'un sceptre de fer.

Si tu veux être un potier sage,
Brise le vase qui ne sert ».

Maintenant, juges de la terre,
Comprenez et reprenez-vous.
Craignez Dieu, veuillez lui complaire,
Ou s'embrasera son courroux.

Dans les cieus siège votre juge,
Ô rois et juges d'ici-bas !
Trouvez en Dieu votre refuge :
Ses décrets ne déçoivent pas.

- 3 Le Seigneur est mon défenseur ;
Il est mon bouclier, ma gloire.
Comment craindrais-je l'oppresseur ?
Dieu m'accordera la victoire.

« Ton âme sera sans secours ;
En son Dieu, nul salut pour elle ! »
En vain me tient-on ce discours :
Le Seigneur est ma citadelle.

Du haut de sa montagne sainte
Veille sur mon âme le Fort.
Mon âme de sa force est ceinte,
Et dans la paix elle s'endort.

En vain contre moi l'on fait front :
Nul ne rendra mon âme serve.

À « chasse à l'homme » Dieu répond :
« Shalôm », et sa paix me préserve.

- 4 Mon Dieu, je reviens à la charge ;
Réponds, réponds à mon appel.
Ô toi qui m'avais mis au large,
Entends ma prière, Éternel !

Détourne-toi de tout mirage,
Toi qui n'as goûté que pour des riens.
Le Seigneur a fait le partage ;
Vois comme il t'a comblé de biens.

« Fais briller sur nous ta lumière ;
Qu'elle illumine notre cœur ».
Telle est chaque soir la prière
De ceux qui cherchent le bonheur.

Quand tu t'allonges sur ta couche,
Allonge-toi le cœur en paix ;
Impose silence à ta bouche ;
Revois en esprit mes bienfaits.

Comme le vin nouveau déborde,
Comme déborde le froment,
Du bonheur que ton Dieu t'accorde,
Ton cœur jouit à tout moment.

Jean-Emmanuel François, né le 22 janvier 1955 à Sillé-le-Guillaume, s'adonne à la poésie dès l'enfance. Après le baccalauréat, il entre dans la vie active et dira bien souvent accomplir sa carrière d'homme de lettres à la Poste. Sa langue maternelle et la langue anglaise le passionnent. En 1984, il devient sonnettiste permanent. Frère des *Trophées* de son maître José-Maria de Heredia, son recueil *Légendaire* retrace l'épopée humaine depuis les temps mythiques jusqu'à nos jours. Puis, il traduit les plus beaux cantiques d'Outre-Manche, *Roméo et Juliette*, le chef-d'œuvre de Shakespeare, ainsi que *Caïn*, la pièce de Lord Byron.

DU MÊME AUTEUR

